

Jan 2020 - Montreal Talk 3 – French Translation

Comme il est merveilleux de nous donner entièrement à la pratique soutenue du zazen. Non seulement dans la posture assise, mais partout, dans tout ce que nous faisons. Debouts ou assis, en marchant ou au repos, dans toutes ces postures physiques ... Être sans soi : la vérité du dharma se manifeste. Vous devez le confirmer par et pour vous-même. Il n'y a aucune autre façon.

La difficulté surgit lorsque nous prenons le Soi - ce que nous croyons que nous sommes- et l'utilisons comme critère, comme mesure-étalon pour imaginer ce qu'est l'éveil. Ça ne fonctionne tout simplement pas. C'est contre-productif. Nous tentons de comprendre nos illusions en regardant au-travers des verres déformants du Soi. Ça ne fonctionne pas. Nous ne pouvons tout simplement pas utiliser les critères du Soi. Ça ne fonctionne pas. En ce sens, la première chose à faire dans notre pratique consiste à laisser tomber cela, à s'en défaire. Vous ne pouvez pas utiliser votre esprit discursif, cet esprit qui discrimine tout, pour négocier votre chemin. Ça ne fonctionne pas. Cela maintient l'illusion en place.

Comment s'en défaire? Comment laisser tomber tous ces critères d'évaluation? Le Soi semble si profondément enraciné en nous, n'est-ce pas? Sans même y penser, nous disons tout de suite : « Oui, mais j'ai lu sur le sujet. J'ai entendu parler de l'éveil et ça semble être grandiose, merveilleux. Donc, je vais essayer de l'atteindre. Je suis ici – dans l'illusion – et je dois atteindre la non-illusion, l'éveil. Alors, on y va! » Ça ne fonctionne pas, n'est-ce pas? Vous êtes alors pris dans le piège que vous avez vous-même créé. Le Soi est piégé dans l'illusion du Soi. Voyez-le bien : une illusion est une illusion. Ce que vous croyez être l'éveil est aussi une illusion. Laissez tomber.

S'il faut parler de l'éveil, l'on dira qu'il n'y a aucune chose que l'on puisse appeler 'éveil' ou 'illusion', 'naissance' ou 'mort'. Le Soi ne peut comprendre cela et se met alors à se fabriquer une sorte de philosophie sur le sujet, multiplie les idées et les lectures sur le Bouddhisme, tentant de coller ensemble des bouts d'information : ça n'a aucune valeur! Aucune!

L'une des citations célèbres du Bouddhisme dit : « Que l'éveil soit votre critère. » C'est une idée radicale. Pas le zazen, ni même les préceptes ou une vie éthique, non, que l'éveil lui-même soit votre critère.

Mais voyez-vous, l'éveil véritable n'est pas un critère comme ceux que le Soi invente, ce n'est pas ce genre de chose. Ça ne commence pas lorsque vous vivez une expérience particulière et ça ne se termine pas lorsque cette expérience disparaît. Le Soi peut comprendre ce genre de chose, mais l'éveil n'est pas ce genre de chose. Ça ne peut être saisi de cette façon.

Le Bouddhisme utilise des mots tels que 'non-conditionné', 'non-né', 'non-sujet à l'extinction' et, bien sûr, 'sans aucune permanence'. Le Soi est impuissant à saisir cela, à le comprendre. Ça n'a tout simplement aucun sens! Si je suis, je dois être quelque chose de permanent, non? Combien, parmi vous, sont coincés dans 'Je suis'? 'Je suis' est aussi une illusion. L'instant présent aussi. 'Je suis dans l'instant présent' est peut-être la dernière illusion à laquelle le Soi s'accroche. Ce n'est pas réel.

(long silence)

Un jour, le Bienheureux se rendit au pic des Vautours pour prononcer un sermon. Sans dire un seul mot, il leva simplement une fleur.

Pour travailler avec ce koan, nous devons être cette fleur et aussi le Bienheureux. Mais ce n'est pas là 'Je suis'. Cela veut plutôt dire 'être sans soi'. En disant 'Je suis', le Soi est toujours là, caché derrière lui-même. 'Je suis' ne suffira pas! 'Je suis', c'est le Soi qui glisse sur lui-même. Être n'est pas un 'endroit' où l'on peut rester ou demeurer. Être résulte du *samsara*. Être et son contraire, non-être, appartiennent au *samsara*. Vie-et-mort, naissance-et-mort, aussi. On ne peut en sortir en essayant de s'y tenir immobile. Même rester immobile, c'est être en mouvement. Laissez tomber cette illusion. Il n'y a pas d'instant présent et il n'y a rien que nous devons être. Il n'y a rien à être.

Quel était l'état d'esprit du Bienheureux en levant la fleur? Quelle était son intention? Le caractère chinois, *shin*, présente une difficulté. Il peut signifier esprit, cœur, soi, illusion ou même, éveil. Les Chinois ne font tout simplement pas le même genre de distinctions rationnelles ou conceptuelles que nous faisons. Selon l'usage qui en est fait, ce caractère peut même signifier la 'complète délivrance du vrai soi' ou 'non-soi'. Mais aussi le 'Soi illusoire', le Moi. Cela peut aussi désigner le cœur.

Le pictogramme est lui-même une illustration du cœur tel qu'on le comprenait à l'époque. Le même caractère peut aussi être traduit par 'esprit'.

Les Chinois ne séparent pas les choses comme nous le faisons et lorsque nous essayons de traduire leur langue, cela ne fait pas grand sens. Mais il faut quand même se poser la question : Quel était l'état d'esprit du Bienheureux? Qu'y avait-il dans son cœur? Quelle était sa véritable intention en levant la fleur? Eh bien, vous pouvez commencer en regardant votre propre cœur. Si vous ne le voyez pas là ...

Seul Mahâskâshyapa sourit. Comme c'est beau, n'est-ce-pas? Comment le décririez-vous? Comment l'exprimeriez-vous?

Voyant ceci, le Bienheureux dit à Mahâskâshyapa, ainsi qu'à tous ceux et celles qui étaient présents : « Je détiens le trésor de l'œil de la Vraie Loi, l'esprit profond du Nirvâna, l'enseignement exquis de la forme sans-forme, la porte subtile du Dharma. Ils ne dépendent pas des mots et des lettres. C'est une transmission spéciale en dehors des Écritures. Je les confère maintenant à Mahâskâshyapa. »

Vous voyez ce qu'est ce koan? C'est un koan qui établit un fondement quant à ce qu'un enseignant – je préfère le mot 'guide' – doit être et ce qu'il doit faire. Et, par l'entremise de Mahâskâshyapa, ce qu'un étudiant ou un disciple doit être et doit faire. Et le koan révèle aussi, à sa manière, ce que l'on appelle la 'transmission' du vrai dharma. Et ce, jusqu'à aujourd'hui. C'est un mythe, une légende du passé qui doit être ramenée à la vie, ici et maintenant.

(long silence)

Vous arrive-t-il de vous sentir désespérés? Sans espoir? Impuissants? Cela ne suffira pas.

En voyant le monde autour de nous, il est facile de se sentir sans espoir. Je rencontre de nombreuses personnes qui me disent – et ce sont des pratiquants bouddhistes – « Je me sens complètement désespéré. Je vois le monde, l'environnement. Je vois ce que nous faisons en tant que race humaine. »

L'un des mantras populaires de la presse anglaise actuelle dit : « Y aura-t-il un monde pour la prochaine génération, pour nos enfants? Et, s'il y en a un, à quoi va-t-il ressembler? Que sera la terre dans vingt, vingt-cinq ans, tenant compte de tout ce que nous y faisons? »

Nul doute qu'il y ait de bonnes raisons de s'inquiéter. Gotama Bouddha nous l'a indiqué clairement il y a 2,500 ans. Nous ne sommes pas séparés de notre environnement. Nous ne sommes pas de petits individus enfermés chacun dans une boîte. Nous sommes intimement reliés au monde.

Pourtant, il est facile de pointer du doigt l'industrie pharmaceutique, l'industrie alimentaire du poulet, par exemple, ou les fermes d'élevage des saumons, il s'y passe des choses terrifiantes, tout ce qui est fait pour réduire les coûts de production, toujours moins chers, toujours moins, sans considération pour la qualité du produit fini, seulement moins coûteux à produire, mais à quelle fin? Bien sûr, afin de satisfaire l'avidité des actionnaires – mais aussi celle des consommateurs, n'est-ce-pas? Car il y a bien deux côtés à cette médaille. Encore là, Gotama Bouddha a bien décrit cela : « La source de notre souffrance est l'avidité ».

Il n'est donc pas étonnant que ce sentiment de désespoir soit présent. Nous détruisons le monde dans lequel nous vivons. Nous n'avons jamais été si conscients de la situation. Il y a cinquante ans, nous commençons à peine à y penser. Mais nous ne pouvons pas sombrer dans le désespoir. Ce serait devenir une partie du problème. Non, pas le désespoir. Bien sûr, il ne s'agit pas non plus de fermer les yeux. Il faut regarder ce qui se passe bien en face, le voir clairement, voir cette destruction que nous infligeons au monde, ne pas détourner le regard. Mais si cela nous désespère, alors il faut discerner ce qu'il nous manque, oui, en nous-même. Vous devez voir la destruction en vous-même.

Non, ceci est un grand éveil. La population mondiale n'a jamais été consciente de cette façon. Pas tous, bien sûr, mais un très grand nombre d'êtres humains, partout sur la terre, sont de plus en plus conscients – une conscience douloureuse – de ce que nous infligeons à l'environnement et au monde. Et c'est bien.

Il y a cinquante ans, nous en étions à prendre le pétrole – et tant d'autres choses - pensant 'eh bien, c'est là pour nous, dans la nature, prenons-le!'. Nous n'arrivons plus à voir les choses de cette façon, n'est-ce-pas?

Nous ne sommes pas séparés de l'environnement. Il nous faut prendre soin de ce qui nous entoure.

Est-ce si difficile à comprendre? Peu importe que vous soyez libéral, conservateur, français, québécois ou quoi que ce soit d'autre, cela n'a rien à y voir. Cela a à voir avec le fait d'être humain. Ne voyez-vous pas que nous devons prendre soin de tout ce qui nous entoure?

Ce n'est pas séparé de nous. Nous ne pouvons être séparés.

Agir à partir de ce constat n'est pas facile. C'est difficile, complexe. Les gouvernements doivent travailler ensemble. L'effort individuel, même s'il reste essentiel, ne peut suffire. C'est important mais, de toute évidence, insuffisant à l'échelle planétaire. Un éveil des consciences est nécessaire, à grande échelle, sinon en nous tous, au moins chez la majorité d'entre nous pour que cela fasse une différence. Et nous pouvons le faire, mais sombrer dans le désespoir et l'impuissance résulte d'une pratique incorrecte. Comment peut-on sombrer dans le désespoir? Cela ne vaut pas mieux que de proclamer naïvement : « Oh, tout va s'arranger et aller pour le mieux! » Sombrer dans le désespoir est le même genre d'erreur, mais inversée.

Non, nous ne pouvons pas désespérer. Cette prise de conscience doit nous inciter, nous motiver à agir les uns avec les autres, les uns pour les autres. C'est un seul et même fil. Lorsque l'on voit clairement ce qu'est l'avidité humaine, l'on ne peut continuer à fermer les yeux. Lorsque l'on commence à entrevoir ce qu'est 'être sans soi' et à voir que c'est ce que nous sommes réellement, que nous le sachions ou non, mais ça aide de le voir clairement, alors nous pouvons vivre et agir à partir de là. Ce n'est pas un rêve, pas un idéal, mais simplement d'où nous venons.

(silence)

*Au début, je pensais rester isolé dans les montagnes
Mais, troublé, (qu'est-ce que ce trouble?)
Par le koan inachevé de mon maître,
Je suis revenu et le complète pour vous.*

*Un moine s'avança et dit : « Quel est ce koan inachevé? »
Le maître le frappa et dit : « Ce que les ancêtres laissent inachevé,
Leurs descendants doivent le compléter. »*

Connaissez-vous ce koan? Non? Mais vous en comprenez sûrement la pertinence.

Ce koan apparaît assez tardivement dans le curriculum des très nombreux koans qui sont étudiés dans les monastères : le Mumonkan ou la Barrière sans porte, l'Hekiganroku, le Recueil de la Falaise Verte, et d'autres ouvrages aussi, Entangling Vines, les recueils de Rinzai.

À la fin, ce koan, l'on peut dire que c'est un koan tardif, est présenté. Il trouve mal sa place au milieu des autres koans. Permettez-moi de le relire.

(Il relit le koan)

Bien sûr, la question que pose ce koan est la suivante : qu'est-ce donc qui a été laissé inachevé par les ancêtres? Quel est ce koan inachevé? Quel est notre koan inachevé? Que nous avons reçu avec gratitude de nos maîtres. Qu'est-ce que c'est? C'est bien sûr le point essentiel du koan.

Mais j'aimerais ajouter ceci : il dit (et c'est un maître Zen qui parle à ses moines) « *Je suis troublé, je ne suis pas en paix. J'ai du trouble, les gars ...* » Quoi? N'est-il pas censé être éveillé, là-haut dans les nuages? Quel est ce trouble? Qu'est-ce qui le trouble? Ceci est tout aussi important que 'ce qui est resté inachevé'. *Troublé par ce que mon maître a laissé inachevé ...* Frappant le moine qui a posé la question, il dit : *Ce que les ancêtres laissent inachevé, leurs descendants doivent le compléter.*

Ce koan est utile. Qu'est-ce donc qui a été laissé inachevé? Qu'est-ce donc que ce koan inachevé? Ne devriez-vous pas le finir, le compléter? L'enlever du chemin? Le résoudre? Lui donner une réponse?

Qu'est-ce donc qu'un koan inachevé? Êtes-vous un koan inachevé? Tout n'est-il pas un koan inachevé? Je vous laisse le soin de répondre.

Y a-t-il des questions, des préoccupations? Ou des choses à clarifier? Sentez-vous libre de vous exprimer. Tous pourront en profiter.

Jean-Luc : D'où vient ce koan?

Jeff : Du maître Zen Shoryo Taikin. Il n'est pas très connu ... Il l'a écrit au 10^{ème} siècle, mais il le dit maintenant. On trouve ce koan dans le livre *Entangling Vines*.

Jean : Mais c'est après avoir étudié tous les autres koans que celui-ci apparaît?

Jeff : Vers la fin. En d'autres mots, dans le curriculum des koans, ce koan est étudié vers la fin. Il n'en reste que quelques centaines d'autres après ...

Mais ce n'est pas ce maître qui l'a placé là. Vous voyez? D'autres ont fait le travail de compilation, après maître Hakuin, il y a environ deux cents cinquante ans. De là, vient le curriculum formel qui existe maintenant. À l'origine, c'était un koan vivant, une question vivante. Puis, quelqu'un l'a notée ... Mais c'est un koan que l'on peut dire avancé, différent, par exemple, de Mu! ou du Son d'une seule main.

Jean-Luc : Pourquoi voulait-il vivre isolé dans les montagnes?

Jeff : C'était assez répandu à l'époque. Les moines Chinois, Japonais aussi, après avoir longtemps pratiqué dans les monastères, quittaient le monde, pour ainsi dire. Il y a des moines que l'on appelle avec un certain sarcasme 'moines-des-grandes-villes' et qui recherchent certains avantages, la renommée par exemple. Il y a aussi des moines de la campagne. En Thaïlande, par exemple, les moines Theravada perpétuent ce qu'ils appellent une tradition de la forêt où les moines se retirent du monde pour vivre une vie très frugale et simple dans la forêt ou les collines. C'est un mode de vie que plusieurs ont choisi.

Jean-Luc : Pourquoi?

Jeff : Pourquoi pas? Pourquoi ne descend-il pas de la montagne pour le bien de tous? Est-ce que tu présumes qu'il n'est pas attentif à cela lorsqu'il est seul, en forêt ou dans la montagne?

Jean-Luc : Pas dans la forme.

Jeff : Mais je ne dirais pas qu'il ne travaille pas pour le bien de tous. Mais nous choisissons comment nous le faisons. Que dit le koan? *Je pensais rester isolé dans les montagnes ...* et peut-être l'a-t-il fait pendant un certain temps, mais il n'y arrivait pas. Il a dû redescendre. Certains diront peut-être 'Ah oui, pour le bien de tous', mais ce n'est là que la moitié.

Jean-Luc : Quelle est l'autre moitié?

Jeff : Je te laisse cela. Est-ce que ce n'est pas là le 'koan inachevé' que tu dois compléter?

Jean-Luc : Oui, ce l'est.

Jeff : Vous connaissez l'histoire de Shakyamuni, oui? Lorsque le Bienheureux s'est éveillé, que s'est-il passé? L'on dit qu'assis sous l'arbre Bodhi, il connut un profond éveil et se dit à lui-même : « Je suis arrivé à la fin de la détresse. Il n'y a plus de *dukkha*, de souffrance. » En passant, dans le texte indien, il dit aussi : « Il n'y a plus d'être pour moi. Ce qui devait être fait l'a été. Ce qui était emmêlé a été démêlé et ne reviendra plus. » Il était alors prêt à mourir. L'on dit même dans les sùtras Pali qu'il tendait à ne plus agir, à rester dans l'inaction. Il allait rester assis là et simplement mourir. Qu'y avait-il de plus à faire? Cela se passe en Inde, donc les *devas*, voyant ceci, s'écrient : « Oh non! Le monde va perdre celui qui est profondément éveillé. Il disparaîtra sans avoir partagé ce qu'il a découvert. Oh non, oh non! » Donc, les *devas* descendent des cieux et supplient Shakyamuni de partager son enseignement avec tous ceux et celles qui souffrent afin qu'ils puissent à leur tour être libérés. Et, dans le sùtra Pali, le Bouddha répond : « Non, je ne veux pas faire cela. Ce serait embêtant pour moi. Les humains sont englués dans leurs propres illusions et ils ne comprendront pas cet enseignement subtil et profond. Ce serait une perte de temps. » Le Bouddha resta donc passif. Il ne fit rien.

En Inde, il faut cependant répéter trois fois. (*Rires*)

Lorsque les *devas* vinrent une deuxième fois, il leur fit la même réponse. Mais la troisième fois, ils ajoutèrent la métaphore du lotus. La fleur du lotus est depuis l'un des symboles importants du Bouddhisme. Ils lui dirent : « Ce que tu dis est vrai, mais il y a des gens qui sont comme des fleurs de lotus immergées juste sous la surface de l'eau et il leur suffirait d'être un peu guidés pour fleurir à la surface, comme tu l'as fait toi-même, et s'ouvrir complètement. Même s'il est vrai que les racines de la fleur de lotus sont plongées dans la boue, certaines d'entre elles ne sont-elles pas tout près de la surface? » Le Bouddha répondit alors : « OK, OK! » (*Rires*)

Et c'est seulement là qu'il descendit de la montagne. C'est important de bien le comprendre. Gotama Bouddha, Shakyamuni était pleinement éveillé et, pourtant, il n'était pas immédiatement prêt à ... vous savez, cet idéal de 'maintenant, je peux redescendre de la montagne' ... Non.

L'on appelle même cet épisode 'La grande indécision' dans les sùtras. Jetez-y un coup d'œil.

Francis : Nisargadatta a fait la même chose. Après son éveil, il a quitté sa famille pour s'en aller en montagne. L'un de ses disciples est venu le voir et l'a convaincu de revenir pour aider les autres.

Jeff : Laisse-moi te demander, Jean-Luc, Gotama Bouddha s'est-il éveillé complètement sous l'arbre Bodhi ou seulement après qu'il soit descendu de la montagne?

Jean-Luc : C'est là la première moitié. La deuxième a suivi après.

Jeff : Oui, on peut le dire comme ça. La première moitié doit venir en premier (*Rires*), mais la deuxième moitié peut prendre différentes formes. Tout le monde ne redescend pas de la montagne. Et ceux qui le font peuvent emprunter des voies différentes.

Jean-Luc : C'est simplement que je ne vois pas comment il est possible d'être pleinement éveillé et de rester isolé dans la montagne. Il me semble que la seule place juste est d'être là où vivent les gens. C'est évident pour moi.

Jeff : J'ai peur que plusieurs soient restés sur la montagne. Il faudra que tu t'y rendes, que tu montes là-haut et que tu leur poses la question. (*Rires*)

Jean-Luc : Si tu m'en trouves un, je le ferai.

Jeff : C'est simplement que je pense qu'il faut être prudent et ne pas juger ce qu'une autre personne fait.

Jean-Luc : Ce n'est pas une question de jugement. C'est plutôt – et c'est vrai que la meilleure chose serait d'y aller et de leur demander : « Que faites-vous ici? Pourquoi êtes-vous ici? » - et tu as dit toi-même qu'il y avait un sens à ce qu'ils font. Peut-être ont-ils cru qu'ils n'étaient pas prêts? Ou qu'ils avaient des faiblesses? Ou un sens excessif de la perfection? Ou qu'ils ne veulent simplement pas porter ce fardeau? Il me semble que la perception que nous avons de ce qu'est une personne éveillée ne cadre pas avec ce qu'ils font.

Jeff : Je suis content d'avoir un peu bousculé cette idée que tu te fais.

Pierre : Certains moines, tels les Chartreux, vivent presque reclus dans leurs cellules. Ils prient toute la journée. D'autres enseignent ou ont d'autres activités publiques. Je crois que les uns autant que les autres peuvent connaître l'éveil, en dépit de leurs activités si différentes.

Jeff : Je pense qu'il n'y a aucune difficulté à reconnaître le besoin profond de 'revenir au monde', d'être au service des autres : c'est dans la nature même de l'éveil. Mais la manière dont cela se fait varie selon les individus. Qui peut vraiment en juger? Quoi qu'il en soit, nous faisons notre part, aussi modeste soit-elle. Je ne m'inquièterais pas trop de ceux et celles qui vivent dans les montagnes. Peut-être sauveront-ils les lapins? (*Rires*)

Francis : Le piège, c'est peut-être de croire que nous pouvons aider en faisant ceci ou cela. Aider, ne pas aider : il faut aller au-delà de ça. Si l'aide est requise, l'aide vient ...

Jeff : Merci pour vos questions et vos 'défis'. Ceci est essentiel, nécessaire et vivant. Et nous l'amenons à la vie. Merci encore d'avoir écouté si attentivement.

*